

## Le Nord en lumières

### Pour ne pas perdre « Le Nord » : quelques repères.

#### > Repères géographiques

Pendant plusieurs siècles, l'ensemble des territoires qui correspondent maintenant à la région Nord en France, à la Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas, ont porté globalement le nom de « Pays-Bas ». Cette expression convient parfaitement à ces basses terres océaniques baignées par la mer du Nord.

« Cette soudure incertaine entre un ciel toujours changeant et une terre qui, par tous les jeux de la nuance, va à la rencontre du vide [...] Ici, on est l'habitant ou l'hôte d'une nappe liquide et végétale, d'une plate-forme spacieuse où l'œil se transporte si facilement qu'il ne communique au pied aucun désir. Tout a été égalisé, toute cette étendue de terre facile, prête à se délayer en couleurs et en laitage, a été livrée à l'homme pour en faire son pâturage et son jardin.»<sup>1</sup>

Les altitudes les plus élevées se situent au sud-est, dans le vieux massif de l'Ardenne (694 m. au Botrange) ; partout ailleurs, la plaine s'impose : c'est *Le Plat Pays*, chanté par Jacques Brel, « Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague ». Un quart du pays se situe même au-dessous du niveau de la mer, (jusqu'à - 6 m. en Hollande, nom qui signifie « pays creux »).

C'est aussi le pays où les fleuves viennent se jeter dans la mer du Nord : l'Escaut, la Meuse, le Rhin qui se dédouble en Waal au sud et Lek au nord, et l'Ijssel. La Meuse et les deux bras du Rhin forment un vaste delta. La mer n'est jamais loin : « Le dieu des vagues, prenant puissamment possession de ce réseau de veines et d'artères, vient une fois de plus rendre visite à ce pays qui lui appartient.<sup>2</sup> »

Le rivage a connu des modifications successives, du fait de la nature et de l'action des hommes. La lente remontée « dunkerquienne » s'est poursuivie jusqu'à la fin du Moyen Age : le sud était alors plus profondément pénétré par la mer que de nos jours ; le lac Flevo mentionné par Pline l'Ancien, se creusa et s'élargit aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles pour devenir le Zuiderzee, la Mer du sud. Les Pays-Bas ont vécu dans la hantise de la submersion, depuis la célèbre inondation de la sainte Elisabeth qui détruisit 72 villages et fit d'innombrables victimes en 1421<sup>3</sup> jusqu'à celle de février 1953 qui fit 1.700 morts en Zélande ; la devise de cette province maritime des Pays-Bas est d'ailleurs très significative : « Je lutte et je surnage ! »

Le combat contre l'eau, commencé au début du Moyen Age, n'a jamais cessé. La conquête des basses terres s'est faite soit par l'endiguement des prés salés (schorre), soit par le pompage

<sup>1</sup> Paul Claudel, *L'œil écoute. Introduction à la peinture hollandaise*. Paris, Gallimard, 1946, p. 9

<sup>2</sup> Paul Claudel, op. cit. p. 9-10

<sup>3</sup> Un retable anonyme de 1500 rappelle cet événement (Amsterdam, Rijksmuseum).

des lacs et des tourbières ; cela fut possible grâce au moulin à vent, devenu emblématique de la Hollande. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la machine à vapeur et au XX<sup>e</sup>, les moteurs Diesel ou électrique prirent le relais. De gigantesques travaux ont été réalisés pour créer de nouveaux polders<sup>4</sup> dans le Zuiderzee (Plan Lely) et pour protéger par des barrages la zone des estuaires du Rhin, de la Meuse et de l'Escaut, en modifiant l'écoulement de ces fleuves.

« Ici, la terre fut créée par l'homme », écrivait Michelet au XIX<sup>e</sup> siècle, s'inspirant peut-être d'un vieux dicton : « Dieu a créé la terre mais il a laissé au Hollandais le soin de créer les Pays-Bas ».

## > Repères historiques (cf chronologie en annexe)

### **Le Moyen Age**

Ces terres basses ont été longtemps en marge de la civilisation quand le centre était la Méditerranée. Les Pays-Bas peuplés de Celtes et de Germains étaient à la périphérie du monde romain puis à la périphérie du monde carolingien. Leur évangélisation fut tardive. Le démembrement de l'Empire carolingien au IX<sup>e</sup> siècle entraîna l'apparition de plusieurs principautés, duchés, comtés, etc. qui, à l'ouest, relevaient des Capétiens (l'Artois, le Tournaisis et la Flandre étaient « sous la couronne ») et à l'est du Saint Empire Romain Germanique. Entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, ces régions connurent une forte expansion démographique qui favorisa la disparition du servage, la mise en valeur agricole avec défrichement des terres pauvres et création de polder (le mot apparaît en 1219), et un développement urbain précoce sur l'importante façade maritime et le long des grands fleuves. Les ports de Gand, Anvers, Amsterdam se développent grâce au commerce hanséatique<sup>5</sup> ; pour Amsterdam, les activités dans la mer Baltique étaient le « commerce-mère » (moeder-commercie ou moeder-negotie). L'industrie textile (draperie flamande) se développe ainsi que la brasserie. Cet espace fortement urbanisé est au point d'arrivée de la grande route terrestre qui joint l'Europe du sud et l'Europe du nord en passant par les grandes foires de Champagne : il devint un des deux pôles économiques de l'Europe médiévale avec les villes italiennes. Les marchands et banquiers de Bruges, grand carrefour de l'Europe du nord, rivalisaient avec ceux de Gênes et de Venise. Cet espace économique dynamique fut aussi très tôt un espace de liberté : les villes des Pays-Bas se sont affranchies du système féodal, en obtenant chartes et privilèges.

### **Des ducs de Bourgogne à Charles-Quint**

Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas connaissent un début d'unification avec les ducs de Bourgogne, branche cadette des Valois. Par une succession « d'heureux hasards », mariages, héritages, conquêtes, ils ont mis la main sur la Flandre, le Brabant, la Hollande, le Hainaut, le Luxembourg. Le dernier de ces Grands Ducs d'Occident : Charles le Téméraire (1433-1477) se trouva ainsi à la tête d'un puissant Etat entre France et Empire. Il y développa la centralisation au détriment des libertés urbaines et tenta de réunir les Pays de Par-Deça (le sud, Bourgogne et Franche-Comté) et les Pays de Par-Delà (le nord, les Pays-Bas) en annexant la principauté de Liège et la Lorraine. Mais il échoua et fut tué devant Nancy. Son héritière, Marie de Bourgogne, épousa Maximilien d'Autriche et c'est ainsi qu'à la mort de Marie en 1482, le somptueux héritage bourguignon, passa pour plusieurs siècles aux Habsbourg. Les Pays de

<sup>4</sup> Polder : marais littoral asséché et mis en valeur.

<sup>5</sup> La Hanse (germanique) était une association des villes commerçantes de la mer du Nord et de la Baltique.

Par-deçà devinrent alors les Pays d'En-Bas, pour les distinguer des Terres Hautes de leurs domaines autrichiens : pour la première fois, l'appellation était conforme à la géographie.

Né à Bruges, élevé aux Pays d'En Bas, le fils de Marie, le Habsbourg Philippe le Beau, fut facilement accepté comme un « prince naturel » (national) ; son mariage avec Jeanne la Folle, seule héritière des Rois Catholiques, va lier pour deux siècles la destinée des Pays-Bas à celle de la lointaine Espagne. Leur fils Charles, qui deviendra empereur sous le nom de Charles Quint, naquit à Gand et fut élevé à Malines ; parlant le français et le flamand, il était considéré lui aussi comme un prince naturel ; il régna quarante ans sur les Pays-Bas (1515-1555) et c'est à Bruxelles qu'il abdiqua. Mais entre-temps, il était devenu roi d'Espagne et des colonies d'Amérique (1516) et il avait recueilli l'héritage des Habsbourg et la couronne impériale (1520). Les Pays d'En Bas n'étaient plus qu'un élément de ce vaste Empire « sur lequel le soleil ne se couchait jamais ».

Charles Quint poursuivit la politique d'expansion territoriale et de centralisation de ses ancêtres bourguignons. Il acquit le Tournaisis, la Frise, le Groningue, l'Utrecht et la Gueldre ; il organisa cet ensemble de dix-sept provinces en « Cercle impérial de Bourgogne » (1548). Ce Cercle de Bourgogne fut fort bien administré par Marguerite d'Autriche, tante de l'empereur, puis par sa sœur, Marie de Hongrie.

Avec le déplacement du centre de gravité de l'Europe de la Méditerranée vers l'Atlantique, conséquence des grandes découvertes, l'essor économique des provinces maritimes de Flandre, Hollande et Zélande s'accéléra ; Anvers se développa au détriment de Bruges dont le port s'ensasait : elle devint la plaque tournante du commerce international. Par ses liens avec l'Italie, Anvers devint aussi un des principaux foyers de l'Humanisme et de la Renaissance dans l'Europe du Nord. Le terrain avait été préparé au temps des ducs de Bourgogne : au XV<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas avaient connu une intense activité intellectuelle et artistique avec la création de l'université de Louvain, les œuvres des primitifs flamands, le Maître de Flémalle, Jan van Eyck, Rogier van der Weyden dont l'art rayonnait jusqu'en Italie ; des imprimeries s'installaient dans tout le pays (le Hollandais Coster partage la paternité de cette invention avec Gutenberg) répandant les idées nouvelles ; Erasme, le « prince des humanistes », était originaire de Rotterdam et bien qu'il ait très tôt quitté son pays pour voyager en Europe, sa volonté de renouveau spirituel, sa tolérance, son humanisme chrétien y rencontrèrent beaucoup d'écho.

### **Vers la séparation des Pays-Bas**

Les idées de la Réforme atteignirent très vite Anvers et se répandirent dans tout le pays ; dans ce domaine aussi le terrain était préparé par les adeptes de la « dévotion moderne » et les communautés des Frères de la vie commune qui critiquaient la décadence de l'Eglise et prônaient le partage des richesses et la prédication en langue vulgaire. Mais l'université de Louvain condamna le Luthéranisme et Charles Quint lutta énergiquement contre l'hérésie. Il abdiqua en 1555, partageant son immense empire entre son frère Maximilien pour la partie germanique et son fils, Philippe pour l'Espagne, ses dépendances et le Cercle de Bourgogne.

Philippe II était un prince purement espagnol, farouchement catholique et très ignorant des réalités des Pays-Bas. Sa politique absolutiste, la persécution violente de la Réforme, la pression fiscale exaspérèrent la noblesse, la bourgeoisie et le peuple. L'anticatholicisme se développa et prit une forme violente avec le mouvement iconoclaste<sup>6</sup>, le *Beeldenstorm*, qui

<sup>6</sup> Iconoclaste : du grec « briseur d'image » ; les iconoclastes s'opposaient à l'utilisation des images à des fins religieuses.

détruisit les églises et les œuvres d'art, causant des pertes irréparables. Refusant toute concession à ces « gueux », Philippe II envoya le terrible duc d'Albe en 1567 ; la répression fut terrible, un conseil des Troubles fut établi, vite surnommé Conseil du sang, les comtes d'Egmont et de Hornes furent exécutés. En 1568, le prince Guillaume d'Orange prit la tête du soulèvement des Pays-Bas contre Philippe II ; c'était le début d'une guerre de quatre-vingts ans opposant un tout petit pays avec ses « Gueux des bois » et ses « Gueux de mer » à la plus grande puissance de l'époque, l'Espagne, qui fut contrainte d'abandonner les Pays-Bas septentrionaux.

En 1579, en effet, les provinces méridionales où le catholicisme avait mieux résisté, constituèrent l'Union d'Arras (6 janvier) et se soumirent à Philippe II ; en réaction, les six provinces du nord où l'influence du Calvinisme était forte, constituèrent l'Union d'Utrecht (23 janvier) posant les bases de ce qui allait devenir la république des Provinces-Unies. La scission était consommée. En 1648, à l'issue de la Guerre de Quatre-Vingts ans (et de la guerre de Trente ans pour le reste de l'Europe), l'Espagne reconnut officiellement l'indépendance des Provinces-Unies.

Cette victoire du petit David républicain sur le Goliath monarchique a fasciné les observateurs contemporains : « Un peuple est libre pourvu qu'il ne veuille plus servir. Les Provinces des Pays-Bas (sic) qui ont échappé des mains du Roy d'Espagne pour les avoir voulu trop serrer, font une belle leçon à tous les souverains de ce qu'ils doivent envers leurs peuples et donnent un exemple mémorable à tous les peuples de ce qu'ils peuvent contre leurs souverains »<sup>7</sup>.

### **Sud, Catholique – Nord, Protestant**

Les Pays-Bas méridionaux furent le théâtre d'une méthodique reconquête territoriale et religieuse. En 1585, Anvers fut assiégée par Alexandre Farnèse, gouverneur au nom de Philippe II et mise à sac. Beaucoup de Réformés la quittèrent pour se réfugier aux Provinces-Unies ; cet exode s'ajoutant au fait que les Hollandais contrôlaient les bouches de l'Escaut, vitales pour son commerce, marqua le début de sa décadence ; Amsterdam prit la relève.

La reconquête catholique fut menée par les universités de Louvain et de Douai ainsi que par les Jésuites. On répara les dégâts causés par les iconoclastes, on construisit de nouveaux édifices. La Contre-Réforme s'appuya sur les séductions de l'art baroque pour mieux convaincre les fidèles. Les artistes reçurent de nombreuses commandes pour orner les églises et couvents en particulier les grands ateliers d'Anvers comme ceux de Rubens et de van Dyck... La domination espagnole sur les Pays-Bas méridionaux prit fin au traité d'Utrecht en 1713, mais ils passaient sous celle de l'Autriche ; la frontière entre l'Europe catholique et l'Europe protestante traversait donc toujours les anciens Pays-Bas...

### **« Le rendez-vous des richesses et l'affection du Ciel »**

Pour les Provinces-Unies, la fin du XVI<sup>e</sup> et la plus grande partie du XVII<sup>e</sup> siècle fut le « Siècle d'Or », sur le plan économique, sur le plan culturel et artistique. Malgré les guerres qui se succèdent, les opposant à toutes les grandes puissances de l'époque (contre l'Espagne, puis contre l'Angleterre et contre la France de Louis XIV), ils connaissent une prospérité qui étonne les observateurs : « ils ne filent ni sèment ni plantent et sont nourris et vêtus plus magnifiquement que nuls autres. Ils n'ont rien et ont tout par le moyen de leurs diverses

<sup>7</sup> Guez de Balzac, *Discours politique sur l'Etat des Provinces-Unies des Pays-Bas* (écrit vers 1615, publié en 1638).

navigations. Les Hollandais montrent mieux que nuls autres que par la mer se trouve le plus court chemin de fortifier, agrandir et enrichir un Etat. »<sup>8</sup>

Richelieu, quelques années plus tard, porte le même jugement : « L'opulence des Hollandais qui, à proprement parler, ne sont qu'une poignée de gens réduits à un coin de terre où il n'y a que des eaux et des prairies, est un exemple et une preuve de l'utilité du commerce qui ne reçoit point de contestation ».

Depuis le Moyen Age, les Hollandais dominaient le commerce des grains et du bois dans la Baltique (c'était pour Amsterdam le « moeder-negotie » le commerce-mère) ; grâce à ces importations, l'agriculture néerlandaise avait pu très tôt se spécialiser dans l'élevage, la production maraîchère et florale, (en particulier celle des tulipes qui donna lieu à une véritable « tulipomania » et conduisit au krach de 1637). L'industrie textile était très active (draps de Leyde), les chantiers navals d'Amsterdam étaient si réputés qu'ils eurent la visite du Tsar Pierre le Grand lors de son voyage incognito en Europe ! Les déclin successifs de Bruges puis d'Anvers ont permis aux Hollandais de contrôler une partie du commerce européen, laines d'Espagne, vins de Bordeaux... La tolérance religieuse, toute relative, mais inconnue ailleurs, avait fait des Provinces-Unies une terre d'accueil pour les persécutés : Juifs « marranes » portugais, dont le plus célèbre est Spinoza, Réformés quittant les Pays-Bas espagnols, et, après la Révocation de l'Edit de Nantes, (1685) Huguenots français. Tous ces nouveaux venus apportèrent leur fortune et leurs talents dans cette « Grande Arche des Réfugiés ». Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les Hollandais lançaient leurs vaisseaux vers l'Asie (Indonésie, Chine, Japon) et ils ont réussi à avoir le quasi monopole du fructueux commerce des épices (poivre, cannelle, clou de girofle). La Compagnie des Indes Orientales, (V.O.C. : Vereenigde Oost Indische Compagnie) fut fondée en 1602, la Banque d'Amsterdam en 1609 ; elles placèrent la ville au centre d'une véritable « économie-monde »<sup>9</sup>. Cette première « mondialisation » impressionna Descartes : il écrivait à Guez de Balzac le 5 mai 1631 : « Quel lieu au monde pourrait-on choisir [...] où toutes les commodités et toutes les curiosités qui peuvent être souhaitées soient si faciles qu'en celuy-ci ! »<sup>10</sup> Un guide de 1702 en faisait : « le magasin général de l'univers, le siège de l'opulence, le rendez-vous des richesses et l'affection du ciel »<sup>11</sup>.

### **Le Siècle d'Or de la Peinture**

Cette prospérité atteignit son apogée dans le troisième quart du XVII<sup>e</sup> siècle. Grâce à l'aisance qu'elle procurait à une grande partie de la population, grâce à la diffusion de l'instruction favorisée par le Calvinisme, il existait un marché pour les produits de l'art et de l'esprit. Les livres, les gravures et même les tableaux, étaient très abordables. Les observateurs étrangers le constataient avec étonnement : « Je ne croy point qu'il se trouve tant de bons peintres ailleurs qu'icy ; aussi les maisons sont elles remplies de très beaux tableaux, et il n'y a si pauvre bourgeois qui n'en veuille être bien pourvu » écrivait Jean de Parival. Ce fut « le tout premier marché de l'art pour consommation de masse de l'histoire européenne »<sup>12</sup>. Pour un ou deux florins, (c'est-à-dire le prix d'une chemise ou d'une jupe de femme ordinaires), on pouvait

<sup>8</sup> Antoine de Montchrestien, *Traité d'économie politique*, Paris 1615. Montchrétien connaissait bien la Hollande pour s'y être réfugié à la suite d'un duel.

<sup>9</sup> Expression employée par Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, t.III, Amsterdam

<sup>10</sup> Fernand Braudel, op. cit., p. 20

<sup>11</sup> Fernand Braudel, op. cit., p.153

<sup>12</sup> Simon Schama, *L'embaras de richesses*, p. 431

avoir un petit paysage ; pour quelques florins de plus, un paysage « moyen », une marine ou bien une nature morte. Les portraits étaient plus coûteux ainsi que les tableaux d'histoire, genre moins répandu dans les calvinistes Provinces-Unies que dans les Pays-Bas voisins ; « même dans les années 1680, il était encore possible d'acheter de modestes histoires à un prix inférieur à celui d'un élégant miroir, et de beaucoup inférieur à celui d'un buffet de chêne. »<sup>13</sup> Les tableaux étaient donc des objets de consommation et la plupart du temps, les acheteurs s'intéressaient davantage au genre, au format et au cadre qu'à la signature, sauf bien sûr pour les plus grands comme Rembrandt<sup>14</sup>. De même que les Provinces-Unies avaient préservé, sur le plan politique l'autonomie provinciale (malgré les tendances centralisatrices des stathouders), de même n'y avait-il pas de centralisation sur le plan artistique : plusieurs écoles de peinture s'étaient formées autour de certains maîtres : celle de Haarlem, avec Cornélis, van Mander, Goltzius, Hals, Brouwer ; celle de La Haye, avec van Goyen, van der Croos ; celle de Delft, avec de Hoogh et Vermeer ; celle de Leyde, avec Rembrandt, qui la quitta pour Amsterdam, Steen, Dou, Van Miéris... Les peintres du Siècle d'Or étaient profondément enracinés dans leur société.

### **Quand le Nord n'est plus au cœur de l'Europe**

A partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que les grands noms de la peinture du Nord ont pour la plupart disparu, c'est la France qui donne le ton : les peintres adoptent le style « international », c'est-à-dire le modèle versaillais. Paradoxalement, c'est au moment même où Louis XIV tente de mettre la main sur les Pays-Bas et les Provinces-Unies.

En effet, dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les Pays-Bas espagnols et les Provinces-Unies attirent la convoitise de Louis XIV. Prétextant les droits de son épouse, Marie-Thérèse, princesse espagnole, il se lance dans des guerres qui vont permettre d'étendre les frontières de la France en annexant l'Artois, la Flandre occidentale, une partie du Hainaut et Thionville. Mais ces conquêtes, opérées au détriment d'une Espagne en pleine décadence, inquiètent les Provinces-Unies qui préfèrent avoir un voisin faible, plutôt que le puissant royaume de France « Gallus amicus non vicinus »<sup>15</sup> dit le vieil adage. Louis XIV n'a que mépris pour cette « république de marchands de fromages », repaire d'hérétiques, de libres-penseurs et d'opposants. En 1672, les armées du plus puissant monarque d'Europe, (allié pour l'occasion à l'Angleterre), envahissent la petite République. C'est « l'Année du Désastre », les Hollandais se soulèvent et recourent aux « inondations stratégiques » pour faire échec au Roi Soleil. Cette Guerre de Hollande et celles qui suivent, en particulier la guerre de Succession d'Espagne (la France et l'Espagne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, contre l'Angleterre, les Provinces-Unies et l'Empire), ont fait des Pays-Bas et des Provinces-Unies le champ de bataille de l'Europe jusqu'en 1713 (paix d'Utrecht).

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est pour ces deux pays une époque moins brillante, bien qu'on ne puisse vraiment parler de décadence.

Dans le domaine culturel, le modèle français règne partout en littérature comme en art (c'est le style « international »). Dans le domaine économique, ces pays sont confrontés à de nouveaux concurrents, l'Angleterre et la France.

<sup>13</sup> S. Schama, op. cit., p. 432

<sup>14</sup> *La compagnie du capitaine Frans Banning Cocq*, dit *La Ronde de nuit*, 1642, atteint 1600 florins et chacun des personnages représentés a payé sa quote-part.

<sup>15</sup> « Le Gaulois ami, non voisin ».

Sur le plan politique, les Pays-Bas sont passés depuis 1713 sous l'autorité des Habsbourg d'Autriche. Le Traité de la Barrière, en 1715, leur a imposé des contraintes militaires et économiques qui favorisent les Provinces-Unies. Ils sont entraînés, de 1740 à 1748, dans la guerre de Succession d'Autriche et connaissent à nouveau l'occupation française. L'impératrice Marie-Thérèse, puis son fils Joseph II, en bons despotes éclairés, entreprennent de moderniser le pays mais la maladresse de leurs réformes centralisatrices jointe aux difficultés économiques provoquent une agitation croissante dans les années qui précèdent la Révolution Française.

Aux Provinces-Unies, il n'y a plus de stathouder depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Guillaume III d'Orange, devenu roi d'Angleterre en 1689 était mort sans enfant en 1702). La République est dirigée par le Grand Pensionnaire de Hollande et l'oligarchie bourgeoise des Régents : c'est le « Temps des Perruques ». Pendant la guerre de Succession d'Autriche l'intervention française touche aussi les Provinces-Unies et suscite un mouvement populaire en faveur du rétablissement du Stathoudérat.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Philosophie des Lumières se répand aux Pays-Bas et aux Provinces-Unies où elle donne naissance au mouvement des Patriotes. Les événements de la Révolution Française ont des répercussions sur les voisins du Nord. Mais les révolutions qui éclatent à Liège et dans le Brabant en 1789 sont rapidement maîtrisées. En 1792, la France entre en guerre contre les monarchies européennes ; pour couvrir les voies d'invasion et porter les « frontières naturelles » à la rive gauche du Rhin, les armées révolutionnaires prennent le chemin du Nord... En 1795, les Pays-Bas et Liège, transformés en neuf départements, sont incorporés à la France, tandis que les Provinces-Unies, où les victoires de Pichegru ont porté les Patriotes au pouvoir, deviennent la première des République-sœurs, la République Batave. « La Hollande échappe à Louis XIV en 1672 ... mais elle n'échappe pas, en 1795, à la cavalerie de Pichegru ; c'est qu'elle n'est plus, dès lors, au cœur de l'Europe. »<sup>16</sup>

Pour les pays du Nord c'est « le Temps des Français ».

<sup>16</sup> Fernand Braudel, op. cit. p. 47